

Que faire de la Commune?

**Etonnant anniversaire que celui de la Commune ! Le contraste a été total entre la ferveur commémorative du « bas » et le pesant silence du « haut ».
Cent-cinquante ans après, la Commune fascine les uns et fait peur aux autres.
Comme le dit la chanson, c'est donc qu'elle n'est pas morte...**

Roger MARTELLI, historien et coprésident de l'association Les amies et amis de la Commune*

L'année 2021 aura été marquée par deux anniversaires, le bicentenaire de la mort de Napoléon et les cent-cinquante ans de la Commune de Paris. On aurait pu croire que, fidèle à la méthode du « *en même temps* », Emmanuel Macron s'attacherait à commémorer les deux événements. En fait, le Président a privilégié le tombeau des Invalides et ignoré le Mur des Fédérés. A chacun ses morts... La République, surtout en ces temps de trouble démocratique, a eu bien tort de rater une occasion de ranimer la flamme de la mémoire. Elle n'était pas contrainte de « célébrer » ; elle pouvait à tout le moins « commémorer », c'est-à-dire permettre à ses multiples composantes de se remémorer ensemble ce qui a structuré l'histoire commune. Malgré ce bruyant silence, la Commune a été célébrée comme jamais par celles et ceux qui persistent à y voir un repère⁽¹⁾. De fait, elle le mérite largement. Nul besoin, pour le mettre en valeur, de simplifier l'événement, au risque de l'hagiographie. La Commune n'était pas un bloc uniforme, mais une mosaïque de sensibilités ouvrières et républicaines. Elle chercha tout simplement à être fidèle à ses

idéaux et s'y attela dans les pires conditions qui soient. On lui a souvent reproché par la suite d'avoir été trop timide ou trop radicale. La réalité est qu'elle a fait beaucoup, en un temps incroyablement limité⁽²⁾. Mais, plus encore que les actes, ce sont ses promesses qui nous attirent. A l'issue d'un XX^e siècle tumultueux, nous savons certes que les voies de l'émancipation sont ardues. Le grand mérite de la Commune, cent-cinquante ans plus tard, est toutefois de confirmer que la recherche obstinée de ces voies est le seul parti pris réaliste dans notre monde incertain.

Que retenir de cette expérience originale ? Cinq traits seront ici proposés, parmi bien d'autres possibles.

Une révolution urbaine et populaire

La Commune est d'abord un authentique soulèvement populaire urbain, au sein d'une France majoritairement rurale, où le monde industriel garde beaucoup de traits anciens, où l'encadrement populaire reste centré sur les métiers et le travail qualifié, à la frontière de l'artisanat et du prolétariat. C'est la mise en mouvement inattendue d'un territoire qui est à l'époque le creuset, non d'une classe constituée, mais d'une classe en voie de constitution. Depuis 1792,

ce territoire articule sous des formes différentes l'idée républicaine et la passion de l'émancipation sociale. Le peuple sociologique de 1871 est certes rassemblé par une proximité de voisinage (le quartier), par la communauté du manque (la pauvreté persistante) et par la ségrégation de fait que l'haussmannisation a accentuée. Mais ces catégories populaires capables « d'émotion » ne forment pas encore un mouvement durable. Elles ne constituent pas un peuple politique. Elles s'en approchent, par les souvenirs de la grande Révolution et des premières luttes du mouvement ouvrier ; mais les deux pistes ont du mal à se rejoindre. Elles y parviennent au printemps de 1871 : c'est leur jonction qui permet à l'idée communale de s'imposer et de promouvoir un langage et des repères originaux et partagés. La Commune n'est pas le fruit de la victoire d'une sensibilité sur les autres, mais d'une convergence de courants inscrits dans la grande trace populaire et révolutionnaire de la République démocratique, sociale et universelle.

La Commune est en même temps un essai de réappropriation populaire d'un espace urbain normalisé et partiellement « déprolétarisé » par le double mouvement de l'Etat contrôleur et de la spéculation immobilière. Cette réappropriation

* Dernier ouvrage paru : *Commune 1871. La révolution impromptue* (Les éditions Arcane 17, 2021).

(1) Le 29 mai 2021, la traditionnelle montée au Mur des Fédérés a fait, pour la première fois depuis longtemps, l'objet d'une manifestation de masse, de la place de la République au cimetière du Père-Lachaise. A la différence de ce qui se produisit dans le passé, toute la palette des « héritiers », des marxistes revendiqués jusqu'aux libéraux, a défilé ensemble au lieu de se concurrencer.

(2) Sur les soixante-douze jours qui séparent l'insurrection inaugurale du 18 mars et la chute des dernières barricades le 28 mai, la Commune se réunit en séance plénière cinquante-quatre fois. Sur ces cinquante-quatre jours, cinq seulement se sont écoulés sans combat. Tout le reste relève de la guerre civile.

« En ces temps de profonde crise démocratique, nul n'est obligé d'utiliser à l'identique les brouillons de la Commune. Mais son audace, elle, vaut d'être méditée et poursuivie. "On avait hâte de s'échapper du vieux monde", écrivait plus tard Louise Michel. Cette impatience vaut la peine d'être cultivée. »

Les Délégués des Vingt Arrondissements de Paris

Toute aliénation, ou immixtion au pouvoir actuel ne serait rien qu'un réplétage, perpétuant les mêmes errements, les mêmes desastres. — Or, la perpétuation de ce régime c'est la capitulation, et elle va flétrir nous apparemment que la capitulation n'est pas seulement encore et toujours la honte, mais la ruine de tous, la raine et la honte. — C'est l'Armée et la Garde nationale qui assolent

Les délégués des Vingt Arrondissements de Paris.

[illegible]

© 2000 Blackwell Science Ltd *Journal of Internal Medicine* 247: 115–121

POSTAL CODE: 90111
 E-mail: info@hawaii.com

⑤ DR

« La Commune ne fut pas l'expression d'un ressentiment refermé sur lui-même, porté volontiers à l'exclusion et à la clôture. Elle fut un rêve tout autant qu'une action, et le monde qui est le nôtre a plus que jamais besoin de l'un et de l'autre. »

gaspillage des ressources et la surconsommation. Mais, même s'ils peuvent être détournés, les grands mots du passé ont contribué à dynamiser les grandes luttes pour la dignité. En 1871, ils sont repris en même temps qu'ils sont réinterprétés. On ne veut pas seulement l'égalité en droit, mais celle des avoirs, des savoirs et des pouvoirs; pas seulement la liberté octroyée, mais le processus d'émancipation qui en est la condition; la République, certes, mais sociale tout autant que démocratique; la démocratie, sans nul doute, mais activement citoyenne et pas seulement représentative. La brièveté de l'expérience et la dure contrainte de la guerre civile ne permettent guère aux communs de pousser très loin leurs intuitions et a fortiori d'innover en tout point. Il n'en demeure pas moins qu'ils ont esquissé des pistes, tenté quelques expérimentations concrètes qui aujourd'hui encore demandent à être analysées et surtout réinventées⁽³⁾.

Enfin l'expérience communarde nous stimule parce que, dans les discours et dans les faits, elle relève d'un pari qui consiste à raccorder les sphères que la société bourgeoise a historiquement dissociées: l'économique, le social, le politique, le symbolique. On entend trop souvent dire, de nos jours, que l'attention au social ne doit pas se faire au détriment de l'économique, que

le social doit s'effacer devant l'écologie ou réciproquement, que la culture devient une priorité dès l'instant seulement où tous les autres domaines ont été pourvus. Or l'égalité-liberté-fraternité a une valeur globale, vouée à s'appliquer dans tous les domaines de la vie sociale et pas seulement dans le champ politico-institutionnel. En si peu de temps, en s'attachant simultanément à la vie quotidienne, à l'organisation du travail, à la refonte démocratique, à l'égalité des femmes et des hommes, à l'éducation généralisée, à la laïcité et à la culture de masse, la Commune ouvre la voie à une gestion populaire du corps social tout entière. Dans des sociétés aujourd'hui clivées et souvent désarticulées, c'est la même ambition de cohérence transformatrice qu'il conviendrait de reproduire.

La Commune comme impulsion et promesse

La Commune a ainsi été, tout à la fois, un écho du passé et une ouverture vers l'avenir. Elle pourrait nous apparaître, désormais, sous la double face d'une impulsion exemplaire et d'une promesse.

C'est un de ces moments, imprévus mais explicables, où les catégories populaires dispersées se constituent en multitude agissante, cherchent les bases d'un mouvement structuré et aspirent à devenir un peuple politique, capable de voir par lui-même le bout de ses actes, sans jamais abdiquer sa souveraineté. Aujourd'hui, à nouveau, les catégories populaires sont dispersées, n'ont plus de groupe central, n'ont pas encore l'équivalent du mouvement ouvrier. Mais elles aspirent toujours à être un peuple reconnu dans sa pluralité et sa dignité, par la lutte syndicale, l'impulsion des Gilets jaunes, les occupations de logements ou celle des zones à défendre (Zad), les exigences du mouvement #MeToo ou la rage du Black Lives Matter. Rattacher tous ces efforts à la longue chaîne de l'émancipation est une source de force; dans cette chaîne, la Commune occupe une place remarquable.

Elle est en même temps une promesse, non pas la promesse eschatologique des apocalypses ou des lendemains qui chantent, mais celle du possible des émancipations en construction, dès l'instant où les individus se coalisent pour refuser la fatalité des aliénations sociales. La Commune ne fut pas l'expression d'un ressentiment refermé sur lui-même, porté volontiers à l'exclusion et à la clôture. Elle fut un rêve tout autant qu'une action, et le monde qui est le nôtre a plus que jamais besoin de l'un et de l'autre.

Elle ne nous donne pas de leçon et nous n'écrirons pas sous sa copie. Il ne suffit pas de reprendre tels quels les éléments d'un programme qui, de fait, n'existait pas. En 1871, la France et l'Europe n'en étaient qu'à l'amorce d'une conception élargie des droits: on parlait certes de droit du travail depuis 1848, mais le droit au logement et aux services publics n'était pas formulé, l'idée d'égalité des femmes et des hommes était embryonnaire, la question des discriminations n'était pas posée en tant que telle. On savait les limites de la démocratie «bourgeoise», mais on n'avait pas connu les difficultés des tentatives qui se sont essayées à les dépasser. On savait ou on devinait les méfaits de la concurrence, mais on n'imaginait pas les contradictions qui peuvent surgir quand on s'astreint à la dépasser en usant d'autres méthodes. On rêvait de la grande rupture sociale, que la Commune a voulu amorcer, sans avoir eu la possibilité de le faire. Or si l'on peut y rêver encore aujourd'hui, c'est en tenant compte aussi des tentatives des révolutions victorieuses qui, au bout du compte, n'ont pas su inventer des modèles émancipateurs durables.

La Commune sert de repère identifiant pour le mouvement ouvrier en construction. Ses héritiers se déchirèrent pourtant sur sa lecture possible, chacun cherchant à faire prévaloir celle qui lui paraissait la plus juste et la plus utile pour légitimer les combats ultérieurs. Les consensus mous sont des plaies, mais l'éclatement est une malédiction. Le temps est venu de conjuguer la diversité des regards sur l'événement et la recherche d'une mise en commun, autour du maître-mot de l'émancipation, indissociablement individuelle et collective. C'est cette mise en commun qui fera de la Commune, plus que jamais, une référence vive et pas une pièce désuète dans le grand musée national⁽⁴⁾. ●

(3) La réquisition des logements et ateliers abandonnés après le 18 mars, la soumission des marchés publics à des normes sociales, la coopération de l'assemblée communale, des chambres syndicales et de l'Union des femmes en sont des exemples. La séparation de l'Eglise et de l'Etat, la laïcité et la gratuité de l'instruction primaire, le développement de la formation professionnelle et son ouverture aux femmes font aussi partie de ces innovations.

(4) Beaucoup de livres sont parus sur l'histoire de la Commune. On ne retiendra ici que trois titres, les plus synthétiques. La somme de référence est celle qu'a préparée Michel Cordillot autour du dictionnaire Maitron, pour les Editions de l'Atelier (*La Commune de Paris 1871. Les acteurs, l'événement, les lieux*, 2021). On y ajoutera les réflexions de Quentin Deluermoz au Seuil (*Commune(s) 1870-1871. Une traversée des mondes au XIX^e siècle*, 2020) et le bilan collectif proposé par Marc César et Laure Godineau, chez Créaphis (*La Commune de 1871. Une relecture*, 2019).